Assemblée de la Société fribourgeoise d'éducation à Châtel-Saint-Denis, le 4 juin [suite]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **54 (1925)**

Heft 11

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

flotte sous les étoiles tandis qu'un feu du 1er août monte de la terre au ciel comme une prière ardente. C'est là tout le pays de Fribourg, tout son passé et tout son présent, tout son patriotisme et toute sa foi.

Aumont. S. J. B.

Assemblée de la Société fribourgeoise d'Education

A CHATEL-SAINT-DENIS, LE 4 JUIN

Du sous-sol au premier, le décor a changé
Tandis que tout à l'heure, en face de murs gris,
Nous prenions du français la défense, à grands cris,
Nous voici maintenant dans la coquette salle,
Où d'un menu exquis, le doux parfum s'exhale !
Parmi les fleurs du jour, les accortes personnes,
Le bruit des voix devient un rucher qui bourdonne ;
Chacun songe au plaisir de faire une causette
Rythmée au tintement des verres, des fourchettes.

A la table d'honneur, M. Perrier, président du Conseil d'Etat, est entouré de M. Savoy, président de la Société fribourgeoise d'Education, et de M. le révérend doyen Magnin.

C'est à M. Paul Bugnon, instituteur à Vuadens, que sont dévolues les fonctions de major de table. Il s'en acquitte avec énergie et entrain, tandis qu'à la tribune, dix orateurs se succèdent, écoutés dans un silence plus ou moins relatif.

Chaque discours nous apporte une note particulière que l'on sera certainement heureux de retrouver en ces pages.

M. Genoud, le sympathique syndic de Châtel, salue les invités et dit la joie de sa cité qui n'a plus revu notre assemblée depuis quatorze ans. Il parle avec raison des répercussions morales de la grande guerre. La lutte entre le bien et le mal est actuellement intense ; nous comptons sur l'école pour former des hommes capables de force, de volonté et de patience.

Ces très opportunes considérations sont accueillies par des applaudissements. Pour remercier l'orateur, un chœur mixte de circonstance, un vrai groupe choral, exécute l'exquise chanson de notre maëstro Bovet : *Le chagrin de Madeleine.*— Ce chœur, tout brillant de couleur locale, et que des voix bien choisies font sonner délicieusement, emporte d'emblée les faveurs de l'auditoire. Aussi est-il bissé. Juste compliment décerné à l'excellent et dévoué directeur qu'est Marcel Renevey.

Lorsque nous entendons les délicieuses compositions pour voix mêlées dont le maître Bovet a enrichi notre folklore, nous sommes unanimes à regretter que les circonstances ne nous permettent pas de les faire plus largement connaître et utiliser. J'avoue que, personnellement, je préférerais mille fois une tournée de quelque pareil groupe choral à celle des cinémas ambulants !

Après la musique, la poésie ! Trois gracieuses fillettes déclament à notre adresse et spécialement en l'honneur du distingué directeur de l'Instruction publique, M. Georges Python, une adresse en vers sonores non dépourvus de lyrisme.

Cette fort jolie pièce mériterait l'impression et son auteur des félicitations.

Une composition de Grundholzer, *Là-haut*, pour deux voix égales, nous permet encore de savourer les timbres chaleureux et bien nuancés des « damoiselles » de Châtel.

C'est encore l'Alpe qu'elles chantent ; nous n'en sommes pas assez éloignés pour échapper à son ambiance.

C'est à mon ami Pachoud, à Tatroz, qu'est confié le toast à l'Eglise et à la Patrie. De l'avis de plusieurs lettrés, cette pièce oratoire est digne d'éloges par sa haute inspiration et sa belle forme !

L'orateur a bien voulu m'envoyer son texte dont je me permets de citer les passages essentiels :

« En cette année jubilaire, où notre pensée accompagne les pieux pèlerins qui se rendent à Rome, quoi de plus doux pour nous que de faire à notre Père commun la triomphale ovation qui résume notre attachement inébranlable au successeur de Pierre. ....Ne sommes-nous pas fiers de saluer le Chef vénéré du diocèse, l'éminent Prélat dont nous admirons la vaste érudition, l'inépuisable bonté et l'inégalable distinction. Sa grande activité donne au beau diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, l'éclat et le prestige que lui procura jadis le cardinal Mermillod.

Inséparablement unies dans notre pensée, l'Eglise et la Patrie sont l'objet de notre fidélité. La Suisse est un joyau dont nous n'avons pas assez apprécié la valeur ! Belle dans sa forme, grande par son histoire, admirable par son organisation politique, enviable par sa prospérité économique, elle demeure le pays des saines traditions et de la vraie liberté..... Nos chefs les plus aimés, nos magistrats les plus réputés n'ont-ils pas les yeux tournés vers le signe rédempteur ?

Fribourg n'est-il pas la terre de la foi ?

Un fils de la verte Gruyère est investi de la dignité suprême de la nation. Acclamons en lui la Suisse, une et diverse !

D'habiles et intègres magistrats sont l'honneur du peuple fribourgeois !

Acclamons en eux le canton qui nous a confié son avenir et auquel nous voulons conserver sa croyance et ses vertus civiques ! »

De Châtel au *bleu Léman*, il n'y a qu'un pas ; c'est pourquoi nul morceau ne pouvait sonner mieux à nos oreilles que cette délicate page où notre Maître fribourgeois a fait vibrer l'une des plus belles envolées de son âme d'artiste.

L'exécution, très soignée et très probe, a non seulement fait ressortir la qualité de quelques voix superbes, mais elle a valu aux maîtres du IXme arrondissement des applaudissements réitérés.

Qu'il soit donc permis de signaler la belle préparation musicale de nos collègues veveysans, de les féliciter chaleureusement et de former le vœu qu'à la prochaine réunion tous les arrondissements défilent au podium avec chacun une production modèle.

Pourquoi ne chantons-nous plus ou si peu ?

M. le très révérend Doyen du Crêt n'éteint jamais la flamme apostolique dont il sème partout le bienfaisant éclat. Il ne reste jamais près de la terre ; le ciel l'attire et il ne sait y monter sans entraîner à sa suite ses auditeurs charmés. A peine a-t-il dit quelques mots que déjà les applaudissements éclatent. C'est qu'il jette à profusion et les nobles pensées et les hautes envolées. Il salue saint Pierre Canisius, l'un des deux patrons de la Société fribourgeoises d'Education.

Il rend hommage aux hommes de valeur qui ont illustré la pédagogie fribourgeoise. Il a un mot délicat pour M. le professeur Levet, ce vétéran de l'enseignement, ce modèle du maître chrétien.

Emporté par son enthousiasme, l'orateur s'écrie : « Vous tous, maîtres fribourgeois, vous êtes dignes d'être armés chevaliers de la science, de la Patrie et de l'Eglise ! Votre idéal c'est de conduire vos élèves au ciel ! L'Eglise vous aime, parce que, pour vous, l'éducation consiste à arracher les âmes à la terre pour les donner à Dieu ! Vous savez la nécessité du sacrifice. Vous comprenez la beauté du dévouement, de cette bonté puisée dans le Cœur de Jésus. Sachez que vos efforts généreux ne restent pas ignorés. Votre Evêque vous chérit, parce qu'il apprécie vos hautes qualités morales. Le clergé sait qu'il peut compter sur vous. Enfin, chers éducateurs, quand même il n'y aurait rien à attendre ici-bas, là-haut, le Christ vous prépare la plus belle des récompenses ! Voguez donc hardiment au large, ne craignez point l'orage, Jésus est dans la barque et vous ne sauriez sombrer ! »

Le discours du vénéré Doyen du Crêt déchaîne une tempête d'applaudissements.

Ici un épisode intéressant. Lassées de tant de repos forcé, les langues prennent leur revanche et dans un *crescendo* impressionnant se livrent à un véritable concours de vélocité. Dans l'impossibilité de rassembler mes idées, je note simplement : Chahut infernal !

Un chœur de Dobler , *Mon Pays*, exécuté avec maîtrise par le groupe veveysan, arrête un instant la rafale qui reprend ensuite de plus belle, quand le major de table annonce les vins d'honneur offerts par l'Etat. Quel orateur osera affronter cette houle et quelle voix sera assez puissante pour dominer le bruit ?

M. le conseiller d'Etat Perrier ne recula pas ; il a entendu d'autres rumeurs aux Chambres fédérales et dès qu'il surgit sur le podium, une profonde accalmie se produit comme par enchantement.

Enfant de Châtel, M. le Président du Conseil d'Etat remercie sa chère cité de l'accueil si sympathique qu'elle nous a ménagé. Il rappelle le souvenir de son regretté père, M. le juge Perrier, si attaché à sa ville natale.

Je vous apporte, nous dit-il, le salut très cordial du gouvernement. « M. Python m'a dit avec plaisir, avec émotion, combien il aurait aimé être au milieu de vous... Je vous félicite d'avoir renoué les vieilles traditions... Vous avez le droit et le devoir de songer à vos intérêts matériels. Sous ce rapport, je vous assure de la grande bienveillance du gouvernement. Je vous félicite encore d'avoir su faire des sacrifices aux heures pénibles.

J'ai lu vos travaux : vous avez été heureux dans le choix des sujets. Vos observations ont été judicieuses. Je remercie M. le Dr Savoy d'avoir montré que la question sociale est inséparable de la question religieuse, d'avoir relevé les vertus naturelles et mis en vedette l'orientation professionnelle. Nous avons besoin d'hommes, de patriotes et de chrétiens. La tâche des gouvernants est facilitée quand ils peuvent s'appuyer sur l'école. La doctrine de l'Eglise nous prête une base solide ; c'est parce que la foi manque que l'édifice social est ébranlé.

Notre programme doit tendre à l'union toujours plus intime de l'Eglise et de l'Etat, du clergé et du corps enseignant.

Je crois passionnément à la mission de notre canton. Il est monté bien haut par la volonté de la Providence. S'il n'est pas encore aimé partout, du moins est-il estimé de tous ! C'est de 1880 à 1890 que s'est produit le réveil de notre caractère fribourgeois ; cette sorte de renaissance nous a préparé l'avenir plein d'espérance qui commence et auquel vous pouvez être fiers d'avoir la grande part. Tout progrès est fondé sur le respect des traditions. C'est en vertu de ce principe que l'Etat vous offre, comme jadis, le verre traditionnel. Puisse

cette belle journée être l'augure d'un nouvel essort de votre association. C'est dans cette prévision que Châtel vous a réservé son plus gai sourire et que je porte mon toast au développement toujours plus fécond de la Société fribourgeoise d'Education ! »

Le réconfortant appel du Chef de notre gouvernement est accueilli par une longue ovation. Ses paroles empreintes d'un ardent patriotisme et d'une foi profonde, méritent d'être méditées et retenues.

L'Association suisse des maîtres catholiques a délégué à notre fête M. le professeur Maurer, de Lucerne. Il nous expose, en allemand, l'utilité de ce groupement intercantonal et fait des vœux pour que Fribourg, à son tour, entre dans le mouvement. L'union des forces catholiques, en vue de la défense des intérêts religieux, est une nécessité de l'heure.

M. Maurer ajoute que l'Association, accueillie d'abord avec méfiance en Suisse alémanique, est en train de rallier tous les suffrages.

Souhaitons, avec l'orateur, que l'idée émise à Châtel germe et porte des fruits.

M. le professeur Bovet, que toutes nos questions méthodologiques intéressent, ne saurait omettre l'occasion de nous donner quelques avis.

Quand il paraît sur l'estrade, c'est toujours pour faire vibrer la lyre d'Orphée ; jamais il ne laisse son auditoire indifférent. Il a (heureux orateur !) la chance d'être acclamé avant d'avoir rien dit. Aujourd'hui, il est au milieu de ses collaborateurs et il leur parle de tout cœur. A propos du rapport mis à l'étude, il fait observer qu'en composition il faut : 1° Trouver les idées ; 2° Les exprimer ; 3° Les enjoliver. Il faut étudier les mots en fonctions de phrases, c'est-à-dire les rendre vivants.

Il aborde ensuite un thème qui lui est cher : *La gaîté*. Avec lui, nous sommes convaincus de la nécessité de la saine gaîté, animatrice de toutes les circonstances de la vie. Le compositeur, habitué à hanter les sommets, ne peut terminer sans songer à la montagne.

Lui aussi nous emmène là-haut, où nous avons reconstruit le *Chalet* plus beau qu'avant. Nous le maintiendrons !

Eh ! bien oui, cher Maître, il y a au dedans et autour de votre *Chalet* neuf de braves « armaillis », de gentils « bouébos » et de fidèles « Nannetta » qui ne sont pas à la veille d'y mettre le feu et non plus d'y laisser pénétrer les voleurs !.....

Applaudissez ! pendant que nous chantons « Là-haut sur la montagne ».

Durant l'exécution, j'entends des dissonnances dans le district de la Glâne. Quelques participants rient follement. Ils écoutent la contrebasse de E..... qui râcle désespérément un fa dièse mouillé.

M. Dévaud, directeur de l'Ecole normale, n'a pas de peine à se faire entendre.

Il nous apporte aujourd'hui le salut très cordial du recteur et des professeurs de l'Université. Les maîtres de la science ne sont pas, nous dit-il, étrangers à vos préoccupations intellectuelles. Vos méthodes sont bien les leurs, au fond. Les questions que vous discutez sont elles-mêmes dépendantes des grands problèmes philosophiques. L'Université est une source de vérité dont l'école primaire ne peut que ressentir les bons effets. Saint Thomas, le Dominicain, et saint Canisius, le Jésuite, sont les deux patrons de notre Université ; ils sont ceux de la Société fribourgeoise d'Education aussi : encore un point qui nous unit. Travaillons en commun à préparer des citoyens instruits et dévoués et des chrétiens solides. Il y a en ce monde, lit-on dans le manifeste qui fut publié dans le premier *Bulletin pédagogique*, deux choses que Dieu a réunies dans le

cœur de l'homme : le dévouement à la patrie et l'attachement à la religion. C'est l'homme mauvais qui a séparé ces deux choses.

Rien ne peut mieux souligner la valeur des paroles de M. le Directeur, que ce chœur à l'allure grandiose :

Salut à vous, grands monts,
Titans qui dans les nues, au pays de la foudre, osez lever le front.

M. le professeur Bise adresse à l'assemblée le salut de la Commission des Etudes. — Nous n'avons pas seulement l'ambition de vous voir défiler devant une table d'examen, mais nous retenons de votre contact les idées nouvelles et progressistes. Nous savons que vous cherchez le bien de l'école. Nous admirons votre patience dans la lutte, votre persévérance dans le travail et votre confiance dans l'avenir !

M. Karth, instituteur à Sâles, acquitte au nom de l'assemblée la dette de reconnaissance que nous avons vis-à-vis de la population de Châtel, de ses autorités bienveillantes, en particulier de son sympathique syndic, M. Genoud. Un hommage de gratitude est décerné à M. le rév. curé Kolly, toujours dévoué ; à M. Barbey, inspecteur de la Veveyse, dont l'activité inlassable se double d'une modestie parfaite ; à M. Marcel Renevey, notre ancien collègue, dont l'ardeur a su mener à bien la délicate tâche de la préparation musicale ; nos félicitations chaleureuses à son charmant groupe choral qui fut le bouquet de la fête. Le comité d'organisation et les révérendes Sœurs de la Charité, les personnes dévouées qui ont préparé cortège, costumes, décorations, méritent aussi leur part d'éloges. Il serait injuste d'oublier le courageux major de table qui dut entreprendre, à un moment donné, une lutte homérique avec les langues irréductibles de certaine tablée.....

M. Karth termine par une adresse aimable aux gentilles demoiselles qui viennent de nous servir avec une célérité et une adresse remarquables. Il remercie et complimente enfin M. Brulhart, tenancier de l'Hôtel-de-Ville, pour son habile préparation culinaire.

Des applaudissements nourris prouvent indubitablement que nous avons ressenti vivement la reconnaissance de l'estomac.

C'est à M. le Dr Savoy, président, qu'échoit l'obligation de clôturer le banquet. Il le fait en quelques paroles qu'il est bon de retenir. Après avoir énuméré les télégrammes envoyés au nom de l'assemblée, M. le Président nous dit en substance : « Nous avons la certitude que la Société fribourgeoise d'Education sera la fidèle gardienne des principes généreux. Donnez toujours l'exemple du devoir et n'oubliez pas que notre peuple, modeste et humble, pauvre en biens de la terre, est devenu l'instrument de la Providence pour accomplir le bien au delà même de nos frontières. Servir la cause de Dieu et de l'Eglise, tel doit être notre idéal ! » Les applaudissements assurent M. le Dr Savoy de la collaboration et de l'enthousiasme de toute l'assistance.

Un dernier refrain monte dans l'air serein de cette vêprée de juin :

Sur nos monts, quand le soleil
Annonce un brillant réveil,
Et prédit d'un plus beau jour
Le retour !

La fête de Châtel est passée ! Dans l'air tiède de la grande salle, la fumée des cigares monte en volutes bleues ; le murmure des voix s'éteint peu à peu,

mais, dans cette atmosphère redevenue paisible, une invisible force semble rester en suspens. Les corps se dispersent il est vrai, et les rues de la petite cité retentissent des joyeux saluts du départ, mais ici, on sent que le passé vient de renouer avec l'avenir sa mystérieuse trame ; que l'heureux retour aux anciennes traditions est pour la Société d'Education présage aussi

D'un plus beau jour
Le retour.

Torny-le-Grand. L. PILLONEL.

POÉSIE

lue à l'Assemblée de la Société fribourgeoise d'Education à Châtel-Saint-Denis, le 4 juin 1925.

Monsieur le Président du Conseil d'Etat,
Messieurs les membres du Clergé,
Mesdames les institutrices,
Messieurs les instituteurs,

Hélas ! il n'est point là, notre ami des vieux jours,
Prodiguant ses bienfaits à l'enfance candide,
Objet de ses soucis. — Mais, si sa place est vide,
Son cœur est avec nous, et nous aime toujours.

L'infirmité n'a pu, — si grande est sa vaillance, —
Refroidir son ardeur à répandre le bien :
Sa main tremblante serre encor sans défaillance
Le drapeau du progrès, du vrai progrès chrétien.

Mais, de Georges Python, un enfant de Châtel
Tiendra, dans vos débats, très dignement la place :
Par son zèle assidu, son jugement sagace,
Il rendra fructueux ce congrès annuel.

Il vient de s'éclairer au foyer des lumières;
Le Vicaire du Christ a béni ses efforts.
Avec des chefs croyants, les soldats sont plus forts,
Et, jusqu'à la victoire, ils suivent leurs bannières.

Nobles éducateurs, poursuivez vos combats :
Si le labeur est dur, méritoire est la tâche.
A former notre cœur, travaillez sans relâche :
Vos travaux n'auront point obligé des ingrats.

Que saint Canisius daigne, au sein de la gloire,
Exaucer les enfants l'implorant à genoux,
Répandre ses faveurs et sur Vous et sur nous,
Nous apprendre à bénir à jamais sa mémoire